



Lettre d'information Espèces exotiques envahissantes en outre-mer

Mai 2016

Sommaire

- **Atelier de formation en Polynésie française sur la "gestion de projet de lutte contre les espèces envahissantes"**
- **Le programme LIFE + Pétrels vole au secours de deux espèces endémiques de La Réunion**
- **Lutte contre l'enlèvement par *Merremia peltata* et réhabilitation de la dynamique forestière de la forêt départementale des Monts Bénara**
- **Projet d'expérimentation d'itinéraires techniques alternatifs de reboisement des padzas en essences indigènes**
- **Enquête nationale sur la Tortue serpentine**
- **Enquête sur la gestion des espèces de cactus envahissants**
- **Position du groupe de spécialistes des iguanes de l'UICN sur les iguanes exotiques envahissants**
- **Vers un comité régional Caraïbes sur les espèces exotiques marines envahissantes**
- **Rapports, publications, lettres d'information**

Atelier de formation en Polynésie française sur la "gestion de projet de lutte contre les espèces envahissantes"



Le gouvernement de la Polynésie française, avec la participation des services du Pays, appuie un groupement de prestataires appelé le «groupement espèces envahissantes (GEE)» en charge de la coordination d'actions de lutte, de communication, et de formation. Dans le cadre de ce programme, un premier séminaire de travail sur la mise en place d'un réseau de surveillance et de gestion des espèces exotiques envahissantes s'est tenu en octobre 2013 à Tahiti. En 2014, une campagne de sensibilisation a été organisée sur 24 îles de Polynésie française afin de rencontrer les populations et les acteurs locaux en matière d'environnement. Lors de cette campagne, le constat a été fait que de nombreuses associations étaient actives et en demande de

projet.

Pour répondre à cette demande, et multiplier les actions de terrain en renforçant les capacités des personnes ressources en gestion de projet, un atelier de travail a été organisé du 30 mars au 1er avril 2016. L'objectif de ce rassemblement était de donner aux personnes ressources (associations, guide de randonnées, agent communaux...) les connaissances nécessaires en environnement et en gestion de projet pour leur permettre de réaliser des actions efficaces pour la conservation de la biodiversité de leur île.

Ainsi, 29 personnes ressources venues de 18 îles des 5 archipels ont pu bénéficier de la formation de trois jours qui a abordé les thèmes suivants :

Jour 1 :

- Généralités sur les thèmes de la biodiversité et des écosystèmes
- Les espèces envahissantes menaçant la biodiversité en Polynésie française
- Comment définir son projet ?

Jour 2 :

- Méthode de détection, de lutte et de suivi (plantes, mammifères, oiseaux, fourmis)
- Modalité de mise en oeuvre de son projet (suivi de projet, calendrier, budget)
- Sources de financement

Jour 3 :

- Mise en application des méthodes de lutte sur le terrain, sous forme de 3 ateliers (plantes, mammifères et oiseaux, fourmis)

A l'issue de ces journées, 12 projets de gestion des espèces envahissantes ont été élaborés. Le travail reste à compléter mais les participants disposent maintenant de tous les éléments pour finaliser leur projet et faire des demandes de financement nécessaires à leur mise en oeuvre.

Les présentations sont disponibles sur www.environnement.pf/atelier-de-formation

Source : [Lettre d'information n° 9](#) du réseau de prévention de surveillance et de lutte contre les espèces envahissantes de Polynésie française

Contact : [Marie Fourdrigniez](#)

Le programme LIFE + Pétrels vole au secours de deux espèces endémiques de La Réunion



L'île de La Réunion fait partie d'un des 35 hot-spots de la biodiversité mondiale, et elle est inscrite, grâce à ses pitons, cirques et remparts exceptionnels, au patrimoine mondial de L'UNESCO. Cependant, comme sur beaucoup d'autres îles dans le monde, sa faune endémique est menacée d'extinction, principalement par la présence de deux prédateurs introduits il y a environ 300 ans : les rats et les chats. En effet, La Réunion est le département français qui possède le plus d'animaux errants par habitant, et ces chats se retrouvent maintenant dans tous les milieux de l'île, même dans les remparts les plus reculés, où nichent deux espèces endémiques de pétrels : le Pétrel de Barau (*Pterodroma barau*) et le Pétrel noir de Bourbon (*Pseudobulweria aterrima*), cette dernière classée récemment dans la liste des 15 espèces les plus rares et menacées au monde. Un seul chat peut à lui seul, tuer 90 Pétrels de Barau par saison, entraînant, si rien n'est fait, la disparition de l'espèce dans moins de 150 ans.

Le projet LIFE+ Pétrels lancé en 2015 est un projet européen sur 5 ans qui vise à sauver ces deux oiseaux emblématiques de l'île. Le

Parc national de La Réunion coordonne ce projet européen, en collaboration avec la SEOR, l'Université de La Réunion, l'ONCFS, et la Brigade Nature de l'Océan Indien, et avec le soutien financier de la DEAL et du Conseil départemental. Un des challenges de ce projet est de réunir l'ensemble des acteurs et usagers de l'île pour limiter l'impact destructeur de ces prédateurs . « *Sur une grande île urbanisée comme La Réunion, l'errance animale est un problème qui doit être géré sur tout le territoire, des milieux urbains jusqu'aux forêts primaires les plus reculées, sites de nidification des pétrels* » explique Martin Riethmuller, chargé de mission pour la mise en place des actions de lutte dans la cellule LIFE+.

Mais comment lutter contre ce prédateur redoutable, sur de grandes surfaces difficiles d'accès ?

Depuis 2010, des campagnes de capture par cage-pièges sont menées par différents partenaires gestionnaires (ONF, SEOR, Parc national) et plus récemment, avec l'arrivée d'une association de réinsertion professionnelle, l'AVE2M. « *Le soutien de l'AVE2M dans cette action est un atout majeur, tant sur le point logistique, que pour démontrer que la conservation peut créer de l'emploi et participer à l'économie de notre île , et c'est aussi ça l'ambition de notre projet*» se réjouit Lucie Labbé, Chef du programme Life+ Pétrels.

Depuis le début des campagnes de contrôle des chats, plus de 250 chats ensauvagés ont été capturés dans les montagnes, et ramenés à dos d'homme aux fourrières dans les bas de l'île. « *Cela représente un travail considérable depuis 6 ans, avec plus de 17000 nuits-pièges pour 380 cages déployées, mobilisant jusqu'à 80 agents par saison, représentant un coût en temps et financier énorme, pour une efficacité trop faible* » constate Jérôme Dubos, assistant-ingénieur dans la Cellule Life+. « *Nous démontrons, grâce à l'installation de piège photographique, qu'autant de chats sont encore présents sur les sites, et qu'ils ne rentrent absolument pas dans les cages, malgré nos efforts constants* » explique Jérôme .

En effet, la méthode par cage-pièges est décrite depuis longtemps en Nouvelle-Zélande comme peu efficace sur les populations de chats ensauvagés, mais c'est la seule autorisée en France. « *La réglementation sur le contrôle des chats sauvages doit changer rapidement, et s'adapter à notre contexte insulaire, en s'appuyant sur ce qui est fait dans d'autres pays depuis longtemps, pour nous permettre de travailler efficacement et espérer sauver notre faune endémique avant qu'elle ne disparaisse* » poursuit Martin .

Que faire en attendant ce changement, et augmenter l'efficacité des campagnes de contrôle des chats?

Une étude écoéthologique a été lancée en 2015 pour essayer de mieux comprendre les déplacements, l'utilisation de l'habitat, les préférences alimentaires et les comportements individuels des chats ensauvagés sur les sites d'intervention. « *L'idée de cette étude et d'essayer de trouver le talon d'Achille, les péchés mignons, les habitudes de ces chats sauvages pour optimiser notre dispositif de captures* » explique Naïs Avargues, étudiante en Master 2 BEST à l'Université de La Réunion, dans le laboratoire ENTROPIE. « *Nous utilisons la méthode capture-marquage-recapture (CMR), avec des pièges photographiques, qui nous permet enfin de contacter, identifier et d'observer ces chats principalement nocturnes. Avec ces milliers de photos et vidéos récoltées, nous pourrions estimer les densités, les tailles de territoires, et le comportement individuel face à différents types d'appâts, permettant de mieux dimensionner les campagnes de contrôle et augmenter le nombre de captures* » souligne Naïs.

Nouvelles compétences, nouvelles synergies, nouveaux équipements qui permettent à l'équipe du LIFE+ Pétrels d'améliorer les dispositifs pour essayer de réduire les impacts des prédateurs introduits.

Par la Cellule LIFE+ Pétrels

Pour en savoir plus:

[Page Facebook](#)

[Vidéo de présentation](#) :

[Site internet](#)

Contact : [Djamila Sidat](#) (chargée de communication, Parc national de La Réunion)

Lutte contre l'enlèvement par *Merremia peltata* et réhabilitation de la dynamique forestière de la forêt départementale des Monts Bénara



La prolifération d'espèces de lianes envahissantes telles que *Merremia peltata* sur les massifs forestiers de Mayotte est un phénomène préoccupant à l'échelle de l'île. La lutte physique contre cette espèce, dont le statut est incertain (indigène ou exotique), a été identifiée comme prioritaire dans les Orientations forestières du département de Mayotte en raison de son taux de recouvrement et de son impact prévisible et irréversible sur la dynamique et la conservation des formations végétales d'intérêt : colonisation de la canopée et asphyxie du sous-bois, au stade final,

effondrement physique de la canopée sur des surfaces pouvant atteindre plusieurs hectares.

Le Service des ressources forestières du Conseil départemental de Mayotte a lancé en 2015 le projet de « Lutte contre l'enlèvement par *Merremia peltata* et réhabilitation de la dynamique forestière de la forêt

départementale des Monts Bénara », financé à 75% par l'Europe (fonds FEADER - Plan Développement Rural de Mayotte 2014-2020) et à 25% par le Département.

Ce projet prévoit la réalisation d'actions de lutte physique contre la prolifération des lianes invasives dans les forêts à fort intérêt écologique. La régénération du couvert arboré sera accompagnée sur plusieurs années par des actions de lutte contre les plantes exotiques envahissantes pour limiter leur germination et leur croissance et par des plantations en espèces autochtones dans certaines zones. L'objectif est de rétablir une dynamique forestière propice à la pérennité des peuplements forestiers affectés par l'enlèvement.

Par [Jeannette Lartigue](#) (Conseil général de Mayotte, responsable du service des ressources forestières)

Pour en savoir plus :

[Le journal de Mayotte](#)

Tassin et Laize (2015). Facteurs biologiques et structuraux de l'invasion de la liane *Merremia peltata* dans les habitats forestiers de Mayotte [Lien](#)

Projet d'expérimentation d'itinéraires techniques alternatifs de reboisements des padzas en essences indigènes



Une des manifestations les plus frappantes à Mayotte de l'érosion consécutive aux défrichements répétés sont les padzas formés par le décapage rapide et la mise à nu des sols. Depuis les années 80, les padzas ont fait l'objet de plusieurs campagnes de reboisements : de nombreuses essences ont été utilisées, mais jusqu'à présent ces dernières étaient essentiellement exotiques. Désormais, certaines de ces espèces peuvent présenter un caractère invasif dans d'autres milieux et les Orientations forestières du département de Mayotte préconisent l'utilisation d'espèces alternatives pour le reboisement de zones érodées.

En 2015, le Conseil départemental de Mayotte a amorcé un projet d'expérimentation d'itinéraires techniques alternatifs de reboisements des padzas en essences indigènes. Ce projet, financé par l'Europe (75% FEADER), la DEAL de Mayotte et le Département, fait appel aux dernières techniques de génie écologique sur le choix des essences et la mycorhization (inoculation de champignons pour augmenter la croissance racinaire des plants).

L'expérimentation vise à lister des essences indigènes potentiellement utilisables pour le reboisement de padzas, à en définir les itinéraires techniques d'élevage des plants et préciser les conditions de plantation. Parallèlement, une expérimentation visant à utiliser la mycorhization racinaire sera menée sur une partie du programme afin de garantir l'adaptation des plants en conditions difficiles et obtenir des croissances des espèces susceptibles de créer le plus rapidement possible une ambiance forestière. Ces expérimentations seront conduites dans le but d'être reproductibles dans la gestion forestière courante.

Les partenaires associés sont :

- L'ONF : coordinateur du projet ;
- La DEAL : cofinancier ;
- Le Conservatoire Botanique National de Mascarin : études écologiques, choix des essences, récolte des semences et mise au point d'itinéraires techniques d'élevage et de plantation ;
- Le Mauritian Wildlife Foundation : expertise en matière de restauration des milieux dégradés ;
- La société INOQ : mise au point des techniques d'induction foliaire et racinaire permettant de développer les mycorhizes facilitant ainsi les échanges nutritifs entre le sol et la plante.

Par [Jeannette Lartigue](#) (Conseil général de Mayotte, Responsable du service des ressources forestières)

Enquête nationale sur la Tortue serpentine



La Tortue serpentine (*Chelydra serpentina*) est une tortue nord-américaine qui fait partie des plus grosses espèces de tortues d'eau douce. Elle a été commercialisée en France suite à l'interdiction de l'importation de la Tortue de Floride (*Trachemys scripta elegans*) en Europe en 1997. Comme la Tortue de Floride, des propriétaires se sont débarrassés de leurs animaux en les relâchant dans la nature.

Le nombre d'observations et de possibles reproductions dans la nature a augmenté ces dernières années. Une recherche d'informations sur la répartition et les impacts de ce prédateur sur la biodiversité doit être mise en place, afin de définir les actions à engager sur le territoire national (surveillance, suivi, gestion, évolution de la réglementation, etc.). Il est donc indispensable de dresser un état des lieux sur la présence de cette espèce en métropole et éventuellement en outre-mer.

Dans ce cadre, le service du patrimoine naturel du Muséum national d'histoire naturelle a lancé une enquête afin de recueillir des informations sur cette espèce.

Pour y participer, merci de remplir le formulaire excel [à télécharger ici](#) et de le renvoyer à [Marroussia Maucarré](#).

Enquête sur la gestion des espèces de cactus envahissants



Cette enquête en ligne sur la gestion des espèces de cactus fait partie d'un nouveau projet de recherche qui vise à recueillir les connaissances actuelles sur la gestion des invasions par des espèces de cactus à travers le monde.

Parmi les sorties attendues du projet : un inventaire des pratiques de gestion efficaces, l'identification des principaux obstacles à la gestion et les projets de recherche qui seraient nécessaires pour améliorer la gestion des cactus. Les données collectées et analysées seront publiées et rendues disponibles pour être utilisées par les gestionnaires et pour servir de base à d'autres recherches.

[Pour en savoir plus](#)

L'enquête est accessible en français [ici](#)

Position du groupe de spécialistes des iguanes de l'IUCN sur les iguanes exotiques envahissants



iguana specialist group



L'objectif est d'alerter sur les impacts environnementaux et économiques que peuvent occasionner les iguanes non-indigènes lorsqu'ils sont introduits dans les régions tropicales et subtropicales en dehors de leur aire de répartition naturelle.

L'Iguane vert (*Iguana iguana*), et plus récemment les iguanes *Ctenosaura similis* et *C. pectinata*, ont été déplacés à travers le monde, principalement via le commerce des nouveaux animaux de compagnie. Les relâchés volontaires ou accidentels d'iguanes ont conduit à l'établissement de populations sauvages dans plus de 19 pays, dont des îles tropicales et subtropicales, où ils sont à l'origine d'impacts écologiques, agricoles et économiques importants.

[Télécharger le document](#)

Vers un comité régional Caraïbes sur les espèces exotiques envahissantes marines



Compte tenu des résultats positifs et du succès rencontré par le Comité régional caribéen sur le Poisson-lion, il a été décidé lors de la dernière assemblée générale de l'Initiative internationale pour les récifs coralliens (ICRI) d'identifier les options possibles pour transformer ce Comité régional en un Comité plus large qui traiterait des espèces exotiques envahissantes marines dans la Caraïbe, incluant les vecteurs d'introduction et de dispersion de ces espèces. Le cadre de référence pour la création de ce nouveau Comité régional est en cours de préparation.

Contact : [Franck Gourdin](#)

Rapports, publications et lettres d'information



Les espèces exotiques envahissantes
sur les sites d'entreprises

Livret 1 : Connaissances et
recommandations générales



Rapports

UICN France. (2015). Les espèces exotiques envahissantes sur les sites d'entreprises.

Livret 1 : Connaissances et recommandations générales

Livret 2 : identifier et gérer les principales espèces

Les entreprises, propriétaires ou gestionnaires d'espaces fonciers, sont régulièrement confrontées à la présence d'espèces exotiques envahissantes sur leurs sites. Certaines de leurs activités peuvent également contribuer à l'introduction d'animaux ou de végétaux exotiques envahissants et favoriser involontairement leur développement. Pour les aider à agir, l'UICN a réalisé et publié un guide avec ses entreprises partenaires.

Ce guide a été réalisé avec l'appui des membres du groupe de travail national « Invasions biologiques en milieux aquatiques », animé par l'ONEMA et l'UICN France.

[Pour en savoir plus et télécharger les rapports](#)

Publications

Laparie M., Renault D. (2016). Physiological responses to temperature in *Merizodus soledadinus* (Col., Carabidae), a subpolar carabid beetle invading sub-Antarctic islands. *Polar Biology* 39: 35-45 [Lien](#)

Gérard A., Jourdan H., Millon A., Vidal E. (2016). Knocking on Heaven's Door: Are novel invaders necessarily facing naïve native species on islands? *PLoS ONE* 11(3): e0151545. doi:10.1371/journal.pone.0151545 [Lien](#)

Russell, J. C., Cole, N. C., Zuël, N., & Rocamora, G. (2016). Introduced mammals on Western Indian Ocean islands. *Global Ecology and Conservation*, 6, 132-144. [Lien](#)

Mille, C. G., Rigault, F., Cazeres, S., & Jourdan, H. (2016). Recent spread of the Sida Leafbeetle, *Calligrapha pantherina* Stål, 1859 (Coleoptera: Chrysomelidae: Chrysomelinae) in New Caledonia. *Check List*, 12(1), 1837. [Lien](#)

Bellard, C., Genovesi, P., & Jeschke, J. M. (2016). Global patterns in threats to vertebrates by biological invasions. In *Proc. R. Soc. B* (Vol. 283, No. 1823, p. 20152454). The Royal Society. [Lien](#)

Chris J Feare et al. (2016). Eradication of common mynas *Acridotheres tristis* from Denis Island, Seychelles. *Pest Manag Sci* [Lien](#)

Lettres d'information

Lettre d'information du réseau de prévention, de surveillance et de lutte contre les espèces envahissantes de Polynésie française. Mars 2016. [Télécharger](#)

Lettre d'information du Groupe de travail national sur les invasions biologiques en milieux aquatiques. Avril 2016. [Télécharger](#)

Lettre d'information de l'OEPP. [Février 2016](#) ; [mars 2016](#) ; [avril 2016](#)

Pour soumettre une actualité ou pour ne plus recevoir ces messages, écrire à [Yohann Soubeyran](#), Chargé de mission "Espèces exotiques envahissantes en outre-mer"

Site internet de l'initiative : www.especes-envahissantes-outremer.fr